



200 ans de porcelaine Pillivuyt en Berry

Une industrie utilitaire et artistique

Deux grandes productions sont repérables au sein des ateliers berrichons. La première rassemble les pièces de tous les jours accompagnées des porcelaines à feu, celles qui deviendront les incontournables formes des brasseries et des cuisines. La seconde est destinée aux grands de ce monde et aux tables prestigieuses. Une production soignée que l'on complète de sujets, surtout, vases et pièces de formes très variées. Sujets complexes, à la mise en œuvre délicate et aux techniques multiples demandant une maîtrise absolue de la matière et du feu.



Une production dans l'air du temps

Les formes les plus fines et les décors les plus délicats sortent alors des ateliers berrichons ; souvent *à la manière de...* Saxe, Sèvres, Vincennes. Les styles s'inscrivent aussi suivant l'esprit et *l'air du temps* : retour d'Égypte, chinoiserie et japonisme, néo-renaissance et entrelacs arabo-espagnols, nature et Art nouveau...



Premiers essais, premières œuvres

La première cuisson de la fabrique de Foëcy intégralement réussie date de 1802. Époque des découvertes, près de Vierzon, des sables et argiles en adéquation avec la fabrication de la porcelaine. Klein, le financier engloutit ses économies, Deville, le technicien, poursuit l'aventure avec les André et Pillivuyt. Un magasin de décor ouvre à Paris et les essais se poursuivent à Foëcy. Des pièces sont régulièrement envoyées à Sèvres pour expertises, au nom des financiers (André & Cottier), comme pour vérifier la faisabilité du projet berrichon.



Le Berry, terre d'expériences

Pour se développer et abaisser les coûts, la recherche est permanente. Dès 1846, Vital-Roux réussit à Noirlac la première cuisson à la houille. À Mehun, Halot travaille les émaux changeants et les bleus profonds, Les Lamarre les décors en pâte d'application. À Saint-Genou, les mazagrans ne sont plus coulés mais tournés et à Vierzon, Larchevêque expérimente les fours à gaz pauvres...

Détail d'un document publicitaire en quatre langues, manufacture Pillivuyt, Mehun, Foëcy & Noirlac, av. 1867 ; vase, détail, peinture d'inspiration japonisante, coll. mus. Mehun. Détail d'un papier de facturation à en-tête, détail des médailles, ap. 1900.

Reproduction d'une oeuvre de Canova : *Psyché ranimée par Amour*, détail, Pillivuyt, v. 1830/50 ; manufacture Pillivuyt, entrée et alandiers du dernier four globe, cl. Inv. gén. Nièvre.



200 ans de porcelaine

Pillivuyt en Berry

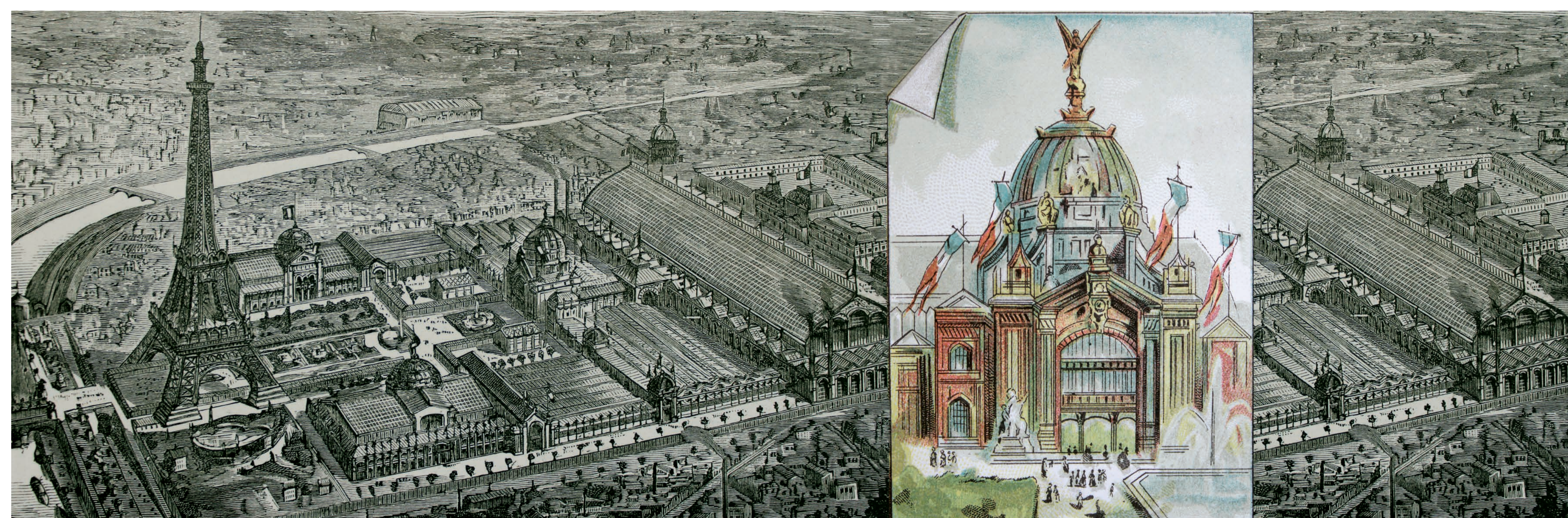
Les Expositions universelles

Participer aux Expositions était un honneur, en revenir médaillé assurait le succès des productions et la pérennité de la fabrication. Ces expositions étaient d'une importance capitale pour les manufactures. On se prépare, on bouillonne, on fourmille, on fait venir tel artiste, tel technicien, chimiste, on perfectionne une invention, une couleur, un style ; jusqu'à l'attente fébrile où l'œil avisé du jury se posera sur l'œuvre, alignée, parmi mille autres, sous les dômes d'acier et de verre, érigés aux gloires de l'Empire, de la République et des Arts industriels !



Engouement, distinctions, valorisation

Jusqu'en 1900, pendant plus d'un demi-siècle, on a battu le fer avec conviction, tourné la terre avec passion et dessiné avec application, afin d'apporter à l'édifice commun sa part de sueur et de progrès. Les chefs-d'œuvre d'atelier permettent de montrer les savoir-faire. La devise s'applique : l'homme pense parce qu'il a des mains.



1889 ! La Tour Eiffel

Présentation des savoir-faire et "*exhibition*" des peuples, 1889 et 1900 ont été deux Expositions universelles parmi les plus remarquables. Paris accueille et devient la vitrine du Monde ! Présentations éphémères, dont on peut toujours voir la Tour Eiffel et visiter le dôme du Grand-Palais... C'est l'époque des prouesses architecturales d'acier et de verre du provisoire durable, à la gloire des fers de Lorraine, de la pierre de Bourgogne et des porcelaines,.. du Berry.



Jules-Auguste Habert-Dys (1850-1930)

Pour réussir son Exposition, la manufacture de Mehun s'assure le concours d'un artiste en vue : Habert-Dys. De Sèvres à Limoges, il essaime son originalité et son coup de crayon extraordinaire. Connaissant la dextérité d'Alphonse Lamarre, il fait créer, dans les ateliers mehunois, un service unique de fantaisie où sont associés à ses décors des formes d'une improbable recherche.

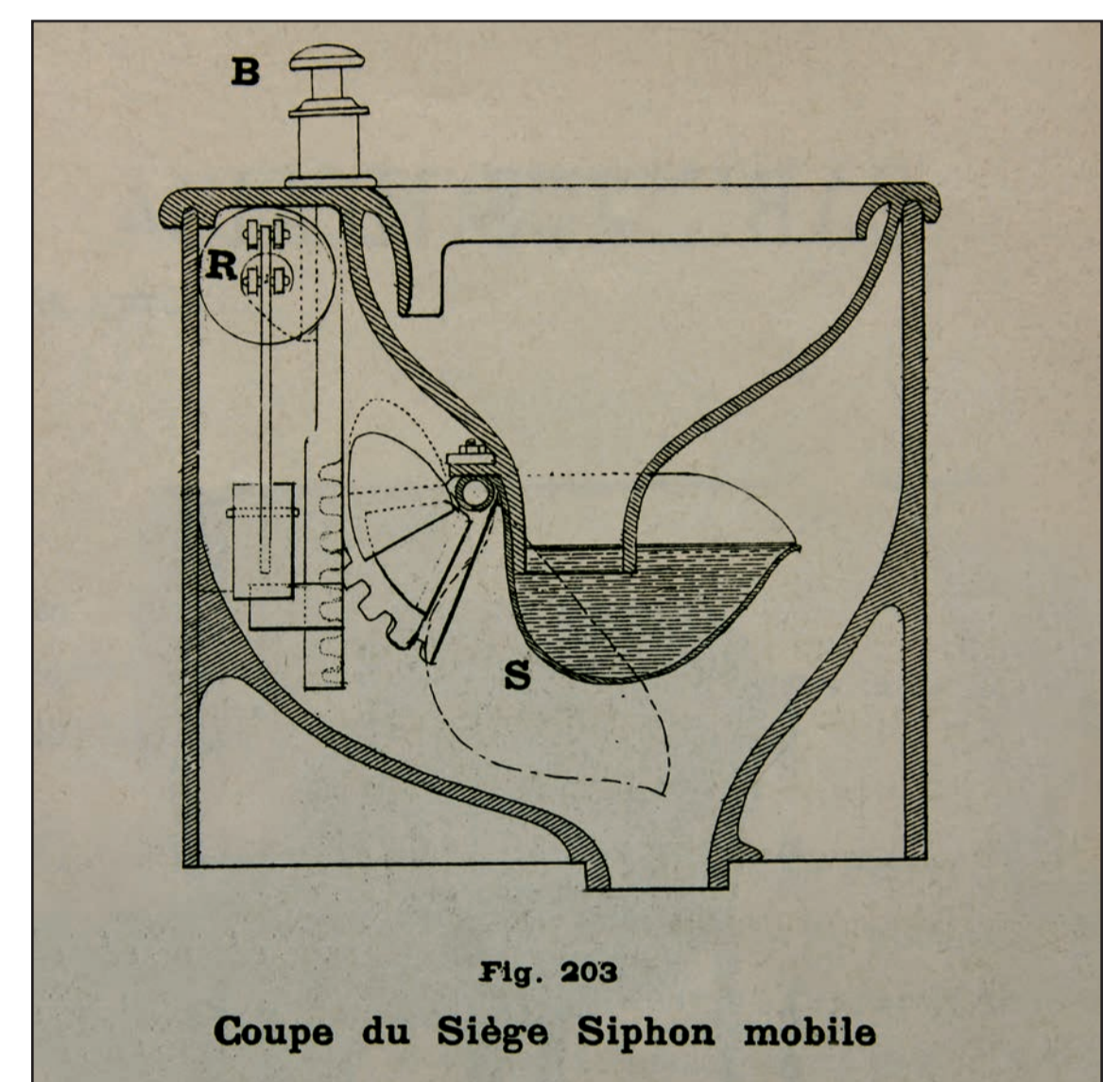
Vitrine de la manufacture Pillivuyt, Exposition universelle 1867, A.D.18 ; détail d'une aquarelle, décor éphémère (?), réception organisée lors du retour de l'Exposition 1900, coll. mus. Mehun. Dessin axonométrique et vue aquarellée de l'Exposition de Paris en 1889, extrait du livre d'or de l'Exposition, coll. privée. Dessin aquarellé, carton modèle de Jules-Auguste Habert-Dys, coll. mus. Mehun ; assiette à sauce, fabrication *Spéciale*, Pillivuyt, 1889, Dys, Lamarre, Maquaire, coll. & convention mus. Mehun.



200 ans de porcelaine Pillivuyt en Berry

Une production diversifiée

Ne dit-on pas, en “bon père de famille”, qu’il “ne faut jamais mettre tous ses œufs dans le même panier” ? C’est ainsi que Pillivuyt va posséder jusqu’à sept centres de productions. Les manufactures fabriquent alors tout ce qui est possible de faire en porcelaine : services ordinaires, remarquables ou de brasseries, pièces à feu ou de présentation, décors et œuvres d’art, mais aussi objets techniques, électriques ou de laboratoire et de chimie, carreaux, plaques, tubes, hygiène (personnel, collectif et hospitalier), sanitaires et mille autres objets dérivés...



Recherches et développement

Les laboratoires des manufactures travaillent à la veille industrielle et à la création des produits : améliorer, abaisser les coûts, innover et proposer un catalogue toujours renouvelé. Véritablement en pointe, Pillivuyt propose, dès 1900, des sanitaires économiques, avec des toilettes utilisant seulement deux litres d’eau (!).



Pillivuyt et *La Spéciale*

Pour produire, il faut en avoir la demande. Pour vendre, il faut se faire connaître ! Ainsi, dès la création de l’usine de Mehun, Charles Pillivuyt construit une unité dédiée aux commandes exceptionnelles, appelée *La Spéciale*. Des ateliers modèles, qui sont “loués” à des *directeurs intéressés*, autrement dit, des créateurs, des artistes, des chercheurs avec la mission de réaliser des pièces dont les valeurs artistiques et techniques porteront les savoir-faire de la manufacture. De ces ateliers sortiront les œuvres primées lors des expositions.



Un foyer artistique

Être employé à *La Spéciale* était une reconnaissance pour son habileté. Elle devient alors un centre unique d’expérimentations et de créations. Un foisonnement artistique qui se retrouve dans toute la ville : embellissement des bâtiments, constructions à la mode, ateliers innovants (ferronnerie), création du musée Charles VII...

Service Meudon, dessin, carton de présentation, crayon ombré rehaussé au pastel blanc ; détail, catalogue des *produits hygiéniques*, syphon pivotant, coll. & convention mus. Mehun. Manufacture Pillivuyt, Mehun, vue générale depuis l’entrée. À remarquer, la verrière de l’atelier d’Alphonse Lamarre, sur la droite la fabrication *Spéciale*, coll. privée. 1971, les bâtiments de La Spéciale avant démolition, cl. R.R. ; v.1955/60, atelier des peintres, détail, photographie publicitaire, Camille Bernier “travaillant” un vase de 1867...



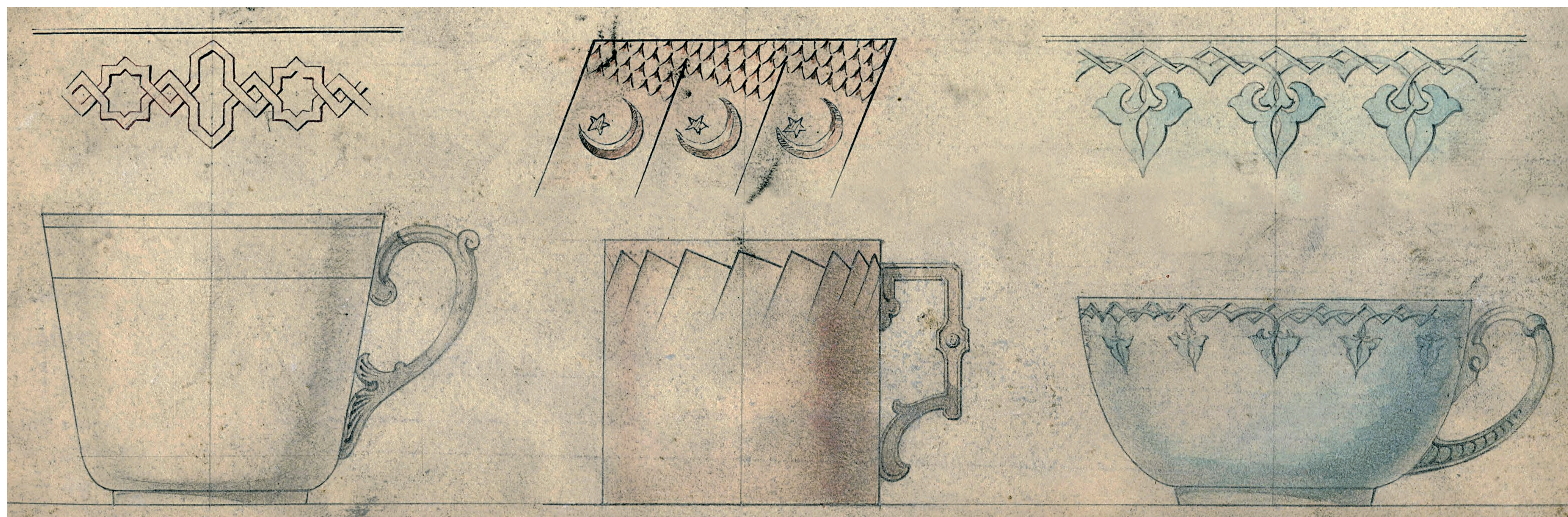
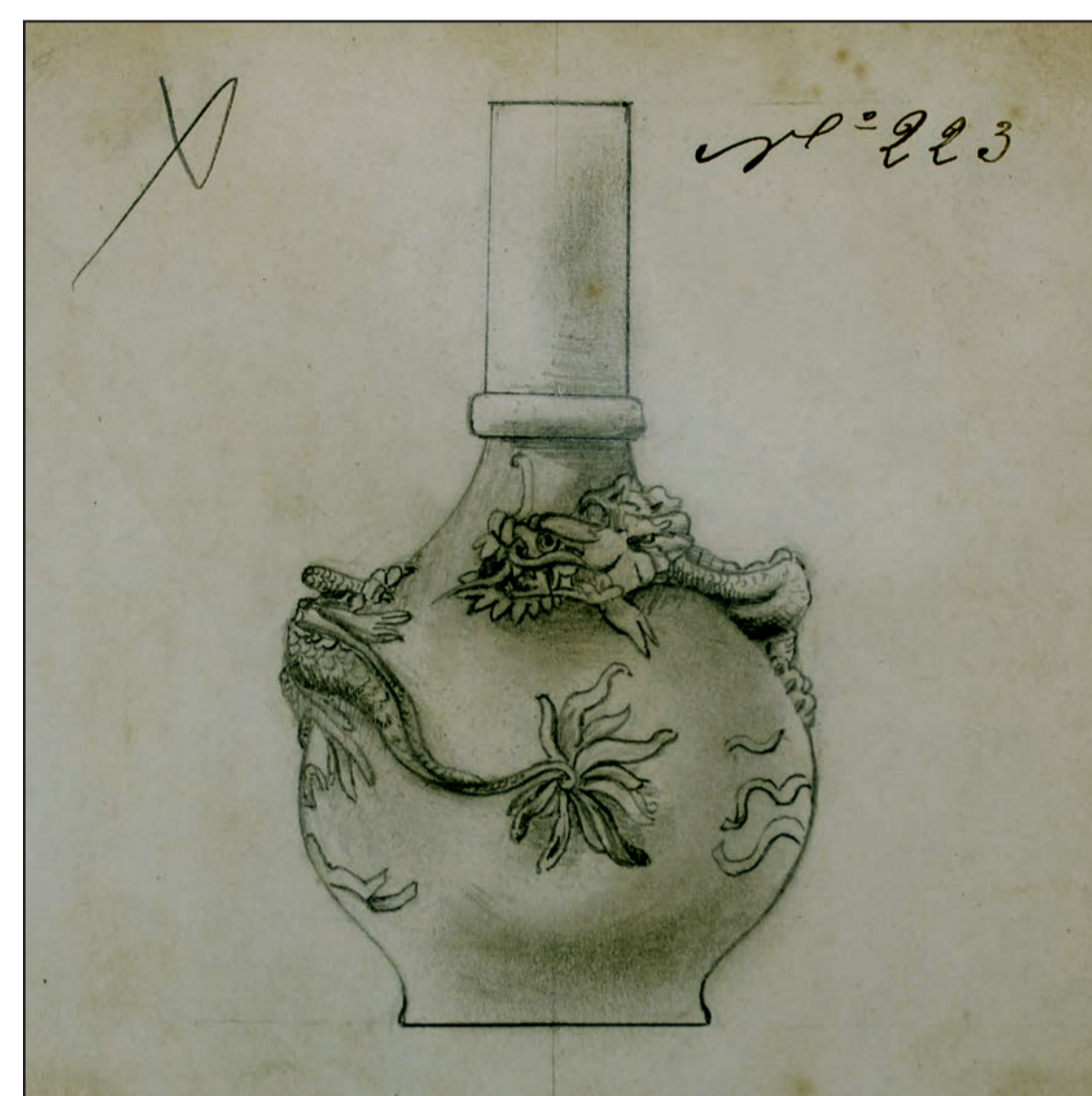
200 ans de porcelaine Pillivuyt en Berry

La famille Lamarre

Les Lamarre sont originaires de Paris. De fins pinceaux élevés aux couleurs de Sèvres et entraînés dans l'aventure berrichonne par Eugène Halot. Quatre générations vont se succéder à la tête de *La Spéciale* : François, peintre hors pair en barbotine d'application, Alphonse, sculpteur-modeleur exceptionnel, Georges, disciple des émaux Halot, puis son fils, Georges II, directeur technique de la manufacture de Mehun. Il refermera cette longue lignée d'artistes après avoir réussi l'installation des nouvelles machines et des fours tunnels.

“Ils avaient pigé les chinois”

Chacun à leur façon, ils ont su travailler dans “l'air du temps”. Georges II expliquait à l'envi que ses grands-pères avaient *pigé les chinois*. Ils avaient surtout une connaissance absolue des techniques et une main artistiquement incomparable. Des montres d'essais aux œuvres uniques, toutes leurs pièces restent exceptionnelles.



Directeurs, artistes et collaborateurs

La porcelaine s'intègre aux styles des temps et s'inscrit comme marqueur dans l'histoire de l'art. La préparation des multiples expositions crée l'émulation des équipes. Un tel travail de création est le fruit d'une œuvre collective, c'est la rencontre entre des peintres, dessinateurs ou modeleurs locaux avec des artistes voyageurs et des Compagnons de passage. Autour des Lamarre, Père et fils, va alors se constituer un véritable creusé artistique.



Monganaste, Maquaire, Louchet,...

Les collaborations les plus marquantes restent celles avec le ciseleur Louchet, le sculpteur et peintre Maquaire qui, certainement avec son épouse (fille du financier Dupuis), va peindre le service de 1889. Les *cartons* et les dessins d'Habert-Dys ou de Monganaste prennent vie avec les couleurs du chimiste Halot, qualifié de meilleur de Sèvres ; sans oublier Chalon, Lacoste, Martin, Goujon ou Delagrangue qui excellaient tous dans leurs créations.

Vase aux poulpes, détail, Alph. Lamarre & fils et collaborateurs ; étude préparatoire insérée dans un catalogue de formes, coll. & convention mus. Mehun.

Détail d'une planche de paire-tasses colorées, signée J.M. pour Joseph Maquaire, coll. mus. Mehun.

Enfant aux sucreries, détail, encrier de Charles Pillivuyt, coll. & conv. mus. Mehun ; fontaine, détail de la baigneuse, grand prix 1900, Alph. Lamarre & fils et Chalon, coll. anc. mus. Mehun.

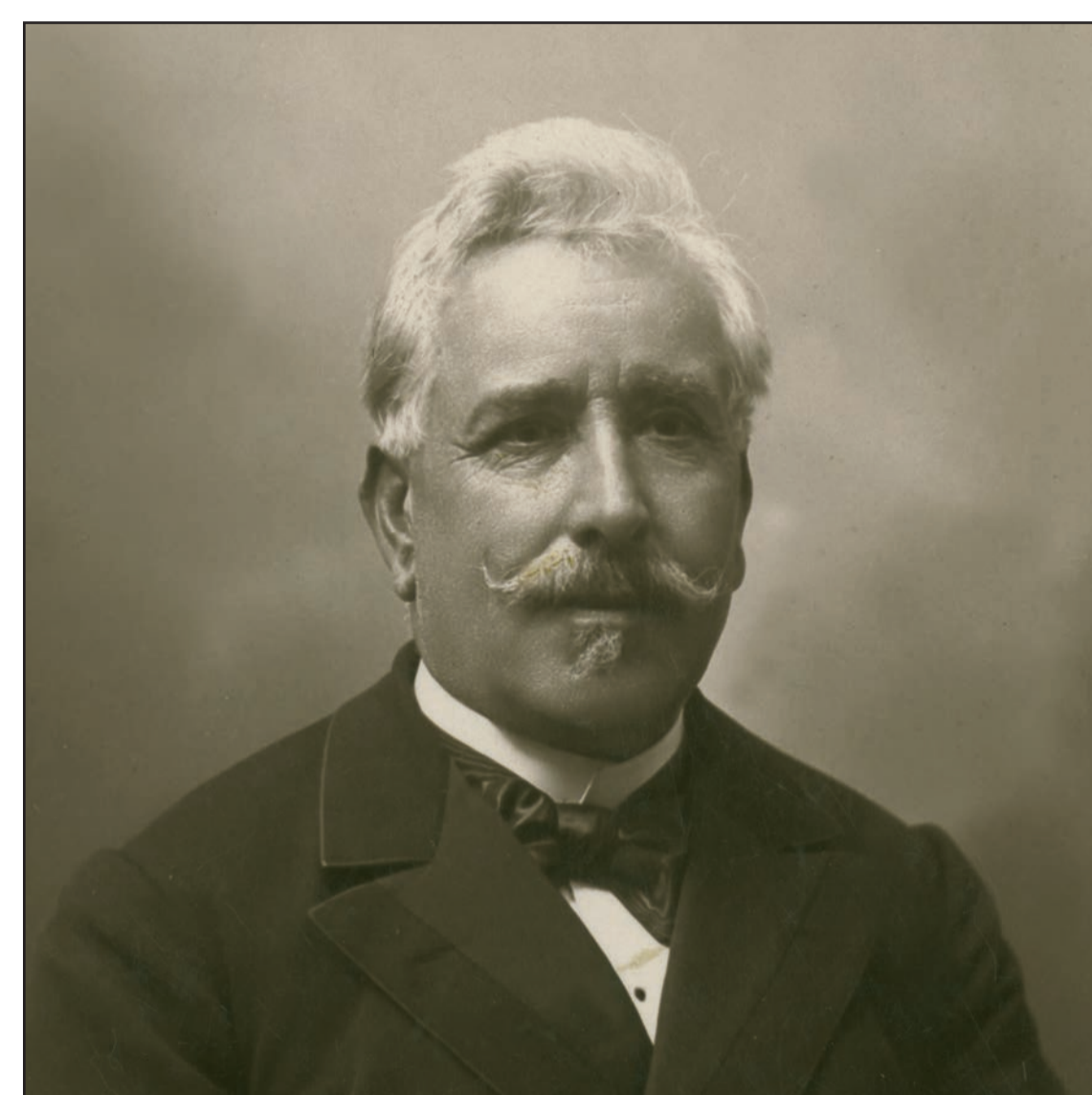


200 ans de porcelaine

Pillivuyt en Berry

Alphonse Lamarre (1837-1922)

C'est en 1837, à Paris que naît Adolphe, **Alphonse**. Son père, Adolphe, **François** était un peintre d'excellence à qui l'on doit les plus belles œuvres réalisées avec la technique du pâte sur pâte (peinture à la barbotine). Dispensé des obligations militaires, car aîné de sept frères et sœurs vivants, il s'engagera néanmoins avec passion dans la vie publique : conseiller municipal, puis adjoint au maire de 1888 à 1896 sous les mandats de Camille Méraut, il a été également le fondateur, en 1885, de la société de gymnastique et de préparation militaire *La Mehunoise*. Officier d'académie en 1901 et de l'instruction publique en 1906, le ministère du commerce lui décerne le titre de chevalier de la Légion d'honneur. Cette décoration, couronnement de sa vie, lui est remise par Ernest Baudin de la manufacture de Sèvres en avril 1922. Il décède à Mehun quelques jours plus tard. Depuis longtemps associé aux créations de *La Spéciale*, son fils **Georges** poursuivra l'œuvre de son père.



Alphonse Lamarre, modelleur créateur

Appelé comme modelleur par Jules, **Eugène** Halot dès la création de *La Spéciale*, il en devient directeur en 1875. De sa spatule, sortiront tous les modèles des grandes expositions et les formes universellement connues de la manufacture Pillivuyt. Les modèles Lamarre sont des éléments incontournables pour les historiens de l'art, à Sèvres, Limoges et surtout Mehun ; Alphonse ne cessera jamais de dessiner et de modeler jusqu'en 1919...



Son atelier

Un semblant de prise de vue sur le vif, car trop bien rangé, l'atelier d'Alphonse montre le maître avec grande simplicité. Quelques modèles, outils, spatules, bols à plâtre, tonneaux de matières et alignements de pots à couleurs (albarelles du pharmacien) donnent l'atmosphère. Point fort : son regard, perdu de contentement et posé sur l'œuvre, majestueuse ! Un modèle unique, fluide et vertical qui prolonge l'axe de la girelle du tour et de sa vie...